

BULLETIN ZOOSANITAIRE

L'ANTIBIORÉSISTANCE DANS LA POPULATION ÉQUINE AU QUÉBEC

INTRODUCTION ET MISE EN CONTEXTE

Le réseau équin du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) souhaite alerter les différents acteurs du secteur équin sur l'importance de prendre conscience du fait que l'espèce équine fait partie intégrante de l'approche globale visant à utiliser judicieusement les antibiotiques et à diminuer les risques de développement de l'antibiorésistance. En effet, la médecine équine progressant, les chevaux sont traités de plus en plus couramment à l'aide d'antibiotiques. Les médecins vétérinaires équins doivent, eux aussi, faire face à des infections occasionnées par des bactéries se révélant résistantes aux antibiotiques. Les infections causées par de telles bactéries sont plus difficiles à traiter et, ainsi, les frais associés au traitement s'en trouvent augmentés pour les propriétaires. De plus, l'échec du traitement est susceptible d'entraîner plusieurs types de complications pouvant aller jusqu'à la mort du patient. L'antibiorésistance représente donc une menace potentielle pour la santé et le bien-être des chevaux.

QU'EST-CE QUE L'ANTIBIORÉSISTANCE?

Les antibiotiques sont des médicaments qui ont le pouvoir de détruire ou de limiter la croissance des bactéries. Le terme « antimicrobien » peut parfois remplacer le terme « antibiotique », mais il peut également avoir un sens plus général et englober les médicaments qui détruisent les autres microorganismes, tels que les antiviraux, les antiparasitaires ou les antifongiques. Le phénomène de l'antibiorésistance concerne tous les microorganismes, bien qu'il soit davantage préoccupant à l'égard des bactéries.

Il existe plusieurs familles (ou classes) d'antibiotiques qui agissent de manières différentes et qui peuvent être plus ou moins efficaces en fonction de la bactérie visée. Afin d'assurer leur survie, les bactéries développent des mécanismes de défense à l'encontre de l'action exercée par les antibiotiques. Ainsi, certaines bactéries auparavant sensibles à l'antibiotique acquièrent la capacité d'y résister, et nous sommes alors en présence d'antibiorésistance. Il est important de souligner que ce n'est pas le patient qui développe une résistance à l'antibiotique, mais bien la bactérie.

L'antibiorésistance est un phénomène naturel qui a toujours existé. Cependant, l'utilisation d'antibiotiques dans la santé humaine et la santé animale à l'échelle mondiale dans les dernières décennies a provoqué une accélération considérable du phénomène. Depuis un certain temps, on constate une augmentation du nombre de bactéries résistantes à des familles d'antibiotiques qui étaient reconnues jusqu'à récemment pour avoir un « large spectre » d'action, c'est-à-dire avoir une efficacité sur de nombreux types de bactéries différentes.

QUELLES SONT LES RÉPERCUSSIONS POTENTIELLES?

La résistance de certaines bactéries à de nombreux antibiotiques rend la lutte contre les infections bactériennes beaucoup plus difficile. Il en résulte des maladies plus longues, plus complexes à soigner, voire un nombre de décès plus élevé à la suite d'infections bactériennes.

L'utilisation non raisonnée des antibiotiques peut avoir un impact direct sur le bien-être animal, du fait de la perte d'efficacité de certaines molécules, mais elle a également des conséquences sur la santé publique. D'ailleurs, selon les résultats de récentes études (O'Neil, 2016), le nombre de morts humaines annuelles dues à l'antibiorésistance pourrait s'élever à plusieurs millions au niveau mondial d'ici l'an 2050 si aucune action n'est mise en œuvre.

Santé Canada a établi une classification des familles d'antibiotiques. La catégorie I, de très haute importance, concerne les familles d'antibiotiques qui sont susceptibles d'être utilisées pour traiter les infections graves en médecine humaine et pour lesquelles il n'y a que très peu de solutions alternatives. Par conséquent, elles sont capitales pour la santé publique. Certaines de ces molécules (telles que l'enrofloxacin ou le ceftiofur) sont utilisées en médecine équine et leur efficacité pourrait s'en trouver diminuée en cas d'utilisation irresponsable.

La découverte de nouvelles molécules antibiotiques est de plus en plus rare, ce qui contribue à la diminution du nombre de molécules efficaces. Cela est vrai pour toutes les disciplines médicales, mais crucial en médecine vétérinaire où le nombre de molécules disponibles est déjà restreint. D'ici quelques décennies, si aucune mesure de surveillance et de contrôle n'est adoptée, il est possible d'envisager un scénario où plus aucun antibiotique disponible en médecine équine ne sera efficace.

PRÉVENTION ET CONTRÔLE DE L'ANTIBIORÉSISTANCE

Afin de limiter le développement de bactéries résistantes et multirésistantes, les médecins vétérinaires et les médecins en santé humaine doivent adopter de bonnes pratiques quant à l'utilisation des antibiotiques.

D'une part, ces bonnes pratiques consistent à identifier l'agent responsable de la maladie le plus tôt possible dans le cours de la maladie, grâce à des analyses de laboratoire. Si l'agent est une bactérie, il est alors important de réaliser un test appelé « antibiogramme » afin de déterminer les antibiotiques avec la meilleure efficacité d'action en fonction du cas à traiter. Ainsi, les molécules efficaces sont utilisées dans les meilleures conditions, et le recours à l'utilisation des antibiotiques de catégorie I est évité si la bactérie s'avère sensible à des antibiotiques de moindre importance sur le plan médical.

D'autre part, l'observance thérapeutique (c'est-à-dire le respect rigoureux des recommandations de la prescription médicale en termes de dosage et de durée de traitement) joue un rôle primordial dans la prévention de l'antibiorésistance. En effet, des doses administrées plus faibles que celles recommandées, une fréquence journalière inexacte ou une période de traitement écourtée peuvent engendrer la sélection de bactéries résistantes.

Enfin, il importe également de s'assurer que les antibiotiques ne soient pas utilisés de manière systématique lorsqu'un animal est malade. Leur utilité dépend de la nature du microorganisme présent, d'où l'importance de procéder à des tests de laboratoire et définir le traitement adéquat en fonction des résultats obtenus.

CONCLUSION

La résistance aux antibiotiques remet en question l'efficacité des traitements antibiotiques à la fois chez l'homme et chez l'animal. La communauté internationale recommande d'aborder le problème de manière multidisciplinaire, selon le concept d'« Une seule santé ». Tous les acteurs des secteurs de la santé humaine, de la santé animale et de l'environnement doivent collaborer ensemble afin de limiter les risques pour la santé et le bien-être animal ainsi que pour la santé publique.

POUR PLUS D'INFORMATION

Communiquer avec la Direction de la santé animale du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation au 1 844 ANIMAUX.

RÉFÉRENCES

MADDOX, T.W., P.D. CLEGG, N.J. WILLIAMS et G.L. PINCHBECK. "Antimicrobial resistance in bacteria from horses: Epidemiology of antimicrobial resistance", *Equine Veterinary Journal*, vol. 47, n° 6, novembre 2015, p. 756-765. doi : 10.1111/evj.12471.

O'NEILL, Jim. "Tackling drug-resistant infections globally: final report and recommendations", *The Review on Antimicrobial Resistance*, 2016, 81 p.

AGENCE DE LA SANTÉ PUBLIQUE DU CANADA., *Système canadien de surveillance de la résistance aux antimicrobiens – rapport de 2016*, [En ligne], 2016. [<https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/medicaments-et-produits-sante/systeme-canadien-surveillance-resistance-antimicrobiens-rapport-2016.html>].

<https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/surveillance/programme-integre-canadien-surveillance-resistance-antimicrobiens-picra/programme-integre-canadien-surveillance-resistance-antimicrobiens-picra-rapport-annuel/chapitre-1-design-methodes-3.html>